

bureaux de district de telle façon que le fonctionnaire cherche, et avec raison, à éviter les longs voyages au cours desquels il ne doit voir qu'un ou deux anciens combattants et est-ce pour cette raison que ceux-ci vont vers lui?

M. LALONDE: Quelque temps avant de présenter au Conseil du Trésor notre budget pour l'année suivante, nous demandons à tous les bureaux régionaux de calculer la distance approximative qui sera parcourue au cours de la prochaine année financière. Nous avons eu des cas où, pour des raisons spéciales, les sommes allouées au district étaient insuffisantes au début. Dans ces cas, nous avons essayé d'emprunter aux autres bureaux de district assez d'argent pour permettre aux districts qui en manquaient de fonctionner d'une façon normale. Nous avons dû de temps en temps, mais pas très souvent, demander aussi de l'argent pour d'autres cas. C'est une question de prévision, et je ne pense pas que les anciens combattants souffrent du fait que nos agents de bien-être ne puissent les visiter comme ils le devraient.

M. HERRIDGE: Je ne dis pas que ce cas soit fréquent, mais, plusieurs fois, j'ai vu des anciens combattants être obligés de parcourir 200 milles.

M. LALONDE: Les anciens combattants eux-mêmes?

M. HERRIDGE: Oui.

M. LALONDE: Était-ce le ministère qui les faisait venir?

M. HERRIDGE: Dans certains cas, probablement. Mais, dans d'autres cas, ces gens voulaient voir l'avocat ou l'agent de bien-être du ministère parce que ces derniers n'allaient pas vers eux.

M. LALONDE: Si nous faisons venir un ancien combattant, nous défrayons les dépenses. Mais, si la personne nous écrit pour nous voir et nous dit qu'elle a quelque chose d'urgent, alors nous envoyons un représentant vers elle.

M. HERRIDGE: En effet, c'est ce que j'ai vu ordinairement; mais je pense que, dans certains cas, l'ancien combattant a dû parcourir une distance plus grande qu'il n'aurait fallu.

M. LALONDE: Il est presque impossible, monsieur Herridge, d'empêcher de tels cas de se produire, car la préparation du budget est une sorte de jeu de hasard où l'on fait des prévisions un an à l'avance. Mais, nous essayons constamment de tenir compte de l'expérience passée et de prévoir aussi les changements éventuels. Nous essayons d'avoir suffisamment de crédits, mais pas trop, car un budget très en excédent représente un aussi mauvais calcul qu'un budget déficitaire.

M. HERRIDGE: Il est très difficile de voyager dans notre pays.

M. LALONDE: Parlez-vous de l'intérieur de la Colombie-Britannique?

M. HERRIDGE: Il faut faire de grandes distances pour voir une ou deux personnes et revenir sur ses pas ensuite. Dans la plupart des cas, il est impossible de préparer un itinéraire comme pour les autres endroits.

M. LALONDE: Il n'y a pas de doute que voyager en hiver dans la partie septentrionale de la province constitue un autre problème. Si nous nous enfonçons dans le nord des autres provinces, c'est le même problème qui surgit. Nos voyages en hiver sont très souvent écourtés, mais nous n'avons pas le choix.

M. BEECH: Je vois qu'il y a un relèvement dans le coût des étoiles et des médailles. Je pense qu'il y a encore des combattants qui n'ont pas reçu de médaille.